

HOMMAGE

CHRISTIAN METZ (1931-1993)

Il y a quelques temps déjà, dans le cadre de son séminaire à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, Christian Metz avait préparé un dossier sur la vision monoculaire dans la représentation en perspective, au moment où se chevauchaient les études de Pierre Francastel et de Marcelin Pleyne et où ces questions n'avaient pas encore fait l'objet de recherches approfondies dans le domaine de la théorie du cinéma. Les plus intéressés avaient trouvé l'apport lumineux et d'une riche matière à débat. Quelques mois plus tard, alors qu'il communiquait à qui le souhaitait le résultat de son travail, on lui demandait d'en publier la synthèse. La réponse était venue, simple, directe, définitive : on ne publie pas un travail didactique dont la base relève de la compilation.

Telle était sa position sur la recherche : travail de fond respectueux de l'apport de ses prédécesseurs, critique des logiques ayant présidé aux développements discutables mais jamais critique des personnes, exposition didactique aussi détaillée et explicite que nécessaire, mais refus du remplissage et de la polypublication. Quand il s'attaquait à une question, il ne lâchait pas tant qu'il n'avait pas épuisé l'enchevêtrement des concepts, la superposition des théories, la cascade des relations pour les restituer dans un texte minutieux et clair pour tous. Pas d'effets de manche, pas d'escamotage, pas de brouillage, mais pas non plus d'intimidation et encore moins de terreur : seule comptait la continuation du travail et son aboutissement. D'ailleurs, ceux qui l'avaient lu, qui avaient été impressionnés par l'ampleur du chantier et la précision scientifique, ne revenaient pas, à la première rencontre, de sa bonhomie, de sa simplicité et de son

ouverture. Christian Metz était ainsi : rigueur du travail scientifique inscrit dans un programme de longue haleine, refus d'entrer dans le discours du maître académique, simplicité et chaleur dans la relation humaine.

Chaque ligne soumise à sa lecture était considérée avec une attention maximale, commentée avec un regard aigu : jamais il ne faisait attendre. Chaque entretien avec un chercheur était consigné par un mariage unique de précision et de synthèse, et quand on lui demandait une attestation il prenait tout le temps requis pour reprendre le dossier à l'initiale et composer un chef-d'œuvre (au sens des compagnons) de présentation pondérée de la personne et de son travail.

Par ailleurs, lorsqu'il estimait avoir rempli le contrat qu'il s'était fixé sur une question théorique, au revoir la compagnie... ; à la publication du livre terminal, il était déjà engagé dans une toute autre voie. Le second tome des *Essais sur la signification au cinéma* n'a pas encore perdu son odeur d'encre fraîche qu'il publie deux textes fondateurs du *Signifiant imaginaire* : après des années de travail sur la relation linguistique-image animée, il passe sans crier gare aux rapports entre psychanalyse et cinéma. Avec les *Essais sémiotiques*, le cinéma passe presque à la trappe pour redonner la première place à la linguistique pure. Son livre inédit sur le mot d'esprit laisse de côté, à la fois, linguistique et cinéma, puisqu'il estimait avoir clos ces chantiers pour la visée qu'il avait choisie. Or, ce n'était pas des coups de tête ou des hésitations : c'était la conséquence logique d'une recherche menée fermement à son terme.

On pourra discuter pendant encore très longtemps de l'apport scientifique de Christian Metz, de la validité du choix d'une linguistique structurale pour approcher le cinéma de fiction. On ne peut pas discuter, me semble-t-il, l'importance historique de son travail et le déplacement radical qu'il a opéré dans la réflexion sur le cinéma et dans la perception des images de fiction, puisqu'il a permis de passer d'un discours critique impressionniste répétitif à des perspectives neuves et riches. Comme il est incontestable que l'apport de Christian Metz, sa double passion pour le cinéma de fiction et pour la théorie, ont ouvert au niveau international la voie, d'une part, à des recherches fort éloignées de la sémiologie mais confortées par le sérieux de ses recherches et par le dialogue qu'il offrait, et, d'autre part, à des enseignements universitaires qui n'auraient jamais pu être initiés si la qualité de ses travaux ne leur avait pas servi de fondement scientifique. Car, c'est sans doute là que le rôle de Christian Metz aura été le plus fécond : constituer pour tout chercheur en cinéma un modèle d'exigence et de rigueur, mais aussi de finesse et de sensibilité à la complexité, quelle que soit la discipline choisie.

Marc VERNET
Bibliothèque de l'Image-Filmothèque, Paris